

Congrès des Chanoines Réguliers à Sion - 01-06 juillet 2019

Thaddäus A.A. Ploner, Klosterneuburg (A)

Constat d'un « état de crise » :

Pour quelles raisons met-on en question notre avenir ?

On m'a demandé de tenir cette conférence - en y changeant quelques passages - faite lors des journées d'études des Chanoines Réguliers autrichiens l'année dernière à Neustift.

C'est un signal courageux de commencer des journées d'études en présentant un constat de crise. Je sais que ces réflexions peuvent être considérées comme un signal d'alarme.

Pour savoir comment réagir à ce signal autocritique il faut se baser sur ma thèse fondamentale résumée ainsi :

ou bien faire une réflexion fondamentale

- sur ce qui est l'essentiel de nos maisons ;
- sur l'identité originelle de notre congrégation et de tout l'ordre ;

ou bien continuer à vivre comme jusqu'à maintenant, sans se poser des questions et sans prendre des responsabilités, en prenant le risque que malgré tout ce qui peut se faire d'une manière positive amènera finalement la dissolution de la congrégation.

Que celui qui pense que ces paroles sont trop pessimistes ou même défaitistes et sans espérance sache dès le début de la conférence qu'il n'en est pas ainsi. Le simple fait de savoir que nous avons un choix indique déjà un espace de liberté et de créativité qui est tout autre qu'une voie sans issue et sans avenir. Il s'agit de se mettre en chemin et de réaliser le projet d'une manière déterminée. Ne pas vouloir reconnaître et prendre au sérieux l'urgence alarmante serait bien plus qu'une chance perdue d'un renouveau personnelle. La conséquence serait une chance manquée d'apporter une contribution propre pour se maintenir. Ainsi - sans embarras, sans panique et sans suffisance - nous devons nous poser la question :

« Pourquoi met-on en question l'avenir de notre communauté ? »

« La mise en question »

Avant de parler des forces et des défis, des faiblesses et des crises de nos maisons et de nos congrégations il me semble important de souligner encore une fois le fait que nous devons nous poser la question si elles ont un avenir.

Cela veut dire qu'il ne va pas du tout de soi pour nous et qu'il ne peut l'être, que nous pourrons - même dans les prochaines années, décennies et siècles - laisser notre empreinte dans la future histoire d'Eglise.

Au courant de l'histoire bimillénaire de l'Église il y a eu combien d'ordres, de communautés religieuses, de mouvements, d'instituts et de maisons qui ou bien sont disparu après peu de temps ou après un temps d'activités intenses sont disparus aussi rapidement qu'ils sont sortis de terre. D'autres sont partis après une longue tradition et sans laisser de dommages perceptibles. C'est parce qu'on n'avait plus besoin de leur apostolat spécifique ou bien parce qu'il a été exercé par une autre manière ou bien parce que la spiritualité n'était plus adaptée au temps.

Ne croyons pas que cela ne nous arrivera pas parce que nous accomplissons une mission essentielle et reconnue dans l'Église. N'oublions pas les 24 abbayes de Chanoines Réguliers qui ont été supprimés en Autriche et dans le Tyrol du Sud. Dans l'Église de l'Occident reconnaissons la vitesse à laquelle on trouve des signes de dissolution qui ne s'arrêtent même pas devant des couvents célèbres.

En considérant l'Église dans le monde entier on peut donner raison à Hans Urs von Balthasar quand il atteste d'une manière presque prophético - eschatologique : « *La vie selon les vœux religieux restera jusqu'à la fin du monde le gardien de la totalité de l'Évangile. A chaque époque l'Église sera autant vivant que sont les ordres apostoliques et contemplatifs.* » Cette affirmation ne permet pas de tomber dans une indifférence sans soucis. Pour nous autres Chanoines Réguliers cela ne veut surtout pas dire que nous pouvons croiser nos bras. Il ne va pas de soi qu'une communauté de vie consacrée - aussi la nôtre - soit assurée d'une vie pour toujours. Voilà pourquoi nous devons nous assurer dans quelle situation nous nous trouvons et quels sont les exigences de notre époque. Les deux aspects sont importants. Les deux sont nécessaires.

Relisons le passage souvent cité du Décret sur la vie consacrée du Concile Vatican II, *Perfectae Caritatis*, qui montre quel besoin de renouveau et de spiritualité sont nécessaires : « *La rénovation adaptées de la vie religieuse comprend à la fois le retour aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts et, d'autre part, la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence.* »

(PC2) Cette rénovation nous demande d'accomplir deux tâches: D'un côté ramener à la lumière du jour l'idéal fondateur de l'ordre. Il lui est demandé - sans superposition historique ou même éloignement - d'avoir la force de pouvoir à nouveau, munie d'une énergie nouvelle, pénétrer l'Église et le monde d'aujourd'hui et de construire le Royaume de Dieu, de telle sorte que les ordres religieux puissent de nouveau être considérés comme le ferment de l'Église. De l'autre côté il faut vraiment bien connaître la situation présente et son esprit pour pouvoir y oeuvrer d'une meilleure manière.

En principe cela ne constitue pas une nouveauté fondamentale. En particulier pour notre ordre, chaque changement d'époque a provoqué une réforme importante. Elle essayait de donner raison aux deux perspectives : d'un côté « *de se regarder à l'intérieur et de prendre conscience de soi-même* » et de

l'autre côté « *de tourner le regard vers l'extérieur et de se rendre compte de la situation dans l'Église et dans le monde* ». Selon mon avis le fait de jeter notre regard à l'intérieur de notre communauté et sur le monde externe va de soi parce que c'est une spécificité du charisme de notre ordre. Par principe notre service et notre mission sont en connexion étroite.

Malgré cela nous devons nous poser cette question : « *Ne devons-nous pas nous changer en tant que communauté religieuse ?* » A mon avis la réponse doit nous pousser à redevenir ce que nous exprimons dans notre « charte ». Au-delà du fonctionnalisme et des arrangements avec le monde d'autrefois, nous devons redevenir des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin selon l'idéal des origines. Nous ne sommes ni des prêtres ni des chanoines séculiers et pas non plus des moines. Notre idéal des origines doit être redécouvert et être présenté en toute clarté.

Cela ne veut pas dire ni que nous ignorions l'histoire ni que nous restions fixés sur elle. L'idéal de notre ordre ne peut pas naître dans un laboratoire, qu'il soit platonicien ou théologique. C'est à sa réalisation concrète qu'il est mesuré. C'est dans le même sens qu'il n'est pas vrai de parler d'un âge d'or des Chanoines qui aurait tout fait juste. « *Retrouver l'esprit des origines* » veut dire plutôt discerner la multiplicité des formes d'expression des mêmes éléments qui créent ce qui est en commun et ce qui nous relie, y compris ce qui est particulier et ce qui est propre.

« **Qui sommes-nous ?** »

Si en tant que Chanoines autrichiens nous nous demandons en toute sincérité « *Qui sommes-nous ?* », nous nous basons sur ce que nous avons défini dans les Constitutions de 1993. En bref nous y avons esquissé l'originalité des Chanoines Réguliers de l'Autriche comme une

« **communauté de prêtres au service du peuple de Dieu** ». Il est évident qu'une définition aussi courte, dans laquelle chaque parole a sa signification, a besoin d'une explication considérable.

Les expressions « prêtre », « communauté », « service » et « peuple de Dieu » ne constituent pas des briques que l'on peut poser les unes à côté des autres.

Elles expriment un message et deviennent vivantes quand on les comprend d'une manière dynamique et qu'on les met dans une relation organique. En effet, c'est seulement quand on les met dans une tension équilibrée entre ce qu'elles ont en commun et ce qui est différent dans la compréhension de l'idéal de notre ordre qu'elles expriment l'idéal de notre ordre. Mais si on met les poids sur un seul point, toute la construction perd l'équilibre, ce qui crée un dommage pour nos communautés et pour notre mission. Voilà pourquoi nous ne devons pas nous définir dans un idéalisme séparé du monde. Dans l'analyse de notre situation de crise notre définition doit nous indiquer ce qu'il faut remettre en place et ce qu'il faut corriger.

Pour reconnaître ce qui est en crise il est nécessaire de reconnaître en toute honnêteté ce qui se passe chez nous et faire un examen de conscience personnel. Pour cela il est interdit et de présenter une supériorité dominante et autosuffisante et d'exprimer des critiques négatives. De même il n'est d'aucune aide et de faire une confession pleine de scrupules et de relativiser ou d'ignorer la situation réelle. Pour pouvoir reconnaître la situation véritable il faut mettre sur la table nos forces et nos faiblesses, nos crises et nos défis. Il est important de souligner que l'on ne peut la faire si on ne la fait pas en toute objectivité dans un esprit neutre et en prenant une certaine distance. Nous devons comprendre que nous sommes concernés, que nous avons commis des fautes, que notre avis est unilatéral et fragmentaire. Dans une telle manière on ne peut pas attendre plus que quelques flashes.

Cette vision personnelle peut être mise en question, discutée ou refusée de leur part. Selon mon avis le seul motif qui permet de bien reconnaître et de décrire la situation et les événements positifs et difficiles de nos communautés, ainsi que ceux qui auraient besoin d'être améliorés, est l'amour. Le fait de salir sa propre communauté et démolir les autres par des accusations n'amène jamais une purification et un renouveau. Bien au contraire c'est dans l'amour envers sa propre maison, en particulier envers l'ordre, envers les Chanoines Réguliers, envers l'Église et envers Dieu lui-même on trouve le maximum des possibilités propres qui permettent de réaliser un véritable renouveau. Enfin, c'est l'amour et l'union à Dieu même qui constitue le fondement le plus profond de notre vie commune.

« Constatation des problèmes »

Si nous reconnaissons ce que nous vivons en réalité à la lumière de ce que nous considérons être en tant que « *Communauté de prêtres au service du peuple de Dieu* », nous sont révélés en même temps et nos véritables forces et nos faiblesses et nos manques. En effet, si nous ne regardons nos maisons que pour elles-mêmes (ce qui vaut également pour la vie commune à l'intérieur de la congrégation), nous n'y trouvons extrêmement rarement seulement de la lumière ou exclusivement des ombres. Pour empêcher ma réflexion de déborder de tous les côtés j'aimerais distinguer trois niveaux dans mon discernement : la « *communauté conventuelle* », la « *communauté des prêtres* » et le « *service du peuple de Dieu* ».

« La communauté conventuelle »

Commençons par « *la communauté conventuelle* ». Notre plus grande force réside dans notre vocation, sont nos communautés mêmes et bien sûr les confrères qui ont répondu à l'*appel de Dieu*. Comme notre confrère Pius Parsch l'avait formulé autrefois, nous constituons « *objectivement un corps de grâces* ». Chaque couvent est un « *Corpus Christi Mysticum* ». Même si nous en sommes conscients ou non - il convient vraiment - de nous en rendre compte régulièrement et chaque fois d'une manière plus profonde.

L'inhabitation de Dieu en nous à travers le baptême, la confirmation et l'ordination n'est pas une affaire sur mesure de chacun. Bien au contraire : par

la profession elle constitue une communauté concrète et unie qui nous fait grandir. Le fait que ce soit Dieu qui nous ait aimés et appelés en premier n'est pas le présupposé de notre recherche commune de Dieu et de son imitation dans le couvent. C'est LUI qui est le fondement spirituel sur lequel nous nous appuyons. C'est LUI qui est la source et notre grande force qui nous permet de mener en réalité une *vie commune*.

La fameuse affirmation d'être « **un coeur et une âme tourné vers Dieu** » - ou comme on traduit aussi cette phrase en « *être un coeur et une âme en Dieu* » - nous demandons d'être « *quelqu'un qui est tourné vers Dieu* ». L'unité est objectivement fondée par Dieu et reconnue par l'Église. Il est donc nécessaire que nous nous efforcions d'une manière personnelle, que nous nous engageons entièrement, que nous réalisons l'idéal dans l'amour fraternel et que nous honorions mutuellement Dieu dont nous sommes le temple. Pour que l'expression « amour » ne reste pas une définition théologique étrangère à et sans relation avec le monde, elle a besoin que toute notre existence soit une réponse à l'amour de Dieu que nous avons reçu en premier.

C'est exactement pour cette raison que nous vivons : « *Avant tout, Frères très chers, aimons Dieu, puis aussi le prochain : car ce sont les premiers commandements qui nous sont donnés.* » Nous ne sommes ni des êtres appelés par la seule initiative venant de Dieu ni une réponse individuelle. Nous nous appuyons sur notre réponse personnelle et communautaire : « *Me voici.* »

En affirmant que notre plus grande force sont la communauté et les confrères tournés vers Dieu, il nous faut encore expliquer la relation qui existe entre eux. De même qu'il ne suffit pas de mettre ensemble de nombreux confrères pour constituer une communauté, il n'y a pas non plus de communauté abstraite sans confrères. Nous constituons une communauté *venant de Dieu* seulement par l'ouverture et la communication, par le fait d'être unis ensemble dans la prière et dans la vie quotidienne. Nous devenons réellement un 'corps de grâces' « *uni en Dieu* », à condition de mettre à la première place la vie spirituelle dans une véritable communauté.

Pour cette raison nous devons être conscients que notre communauté conventuelle soit considérée comme une *maison spirituelle*. Elle ne doit pas être basée sur un faux esprit 'supra-naturel'. Bien plus elle est une communauté de prière et de vie toute 'saine' qui ne pratique pas la vie spirituelle comme un retrait et une peur du monde. Au contraire, nourrie de la meilleure source d'énergie elle doit collaborer à la construction du monde en y mettant le Royaume de Dieu. Chaque membre y contribue avec ses dons et s'y engage personnellement.

Ne tombons pas dans la témérité spirituelle de nous considérer comme une communauté pleine d'appelés remplis de capacités et de têtes surdoués. Mais tenons comme un fait objectif que nous devons nous engager personnellement pour faire des progrès. A cause de cela les vœux solennels ne sont pas une simple promesse de personnes imparfaites. Les vœux sont pour nous une expression forte et engageante de notre don complet à Dieu et au monde. Les

vœux évangéliques émis le jour de la profession ne sont pas seulement une condition pour la communauté spirituelle. Souvent on reconnaît avec étonnement qu'ils sont également un signe pour le monde. On donne son accord pour se mettre entièrement au service de Dieu. Les vœux sont l'expression reconnue par l'Église de se mettre à la suite du Christ. Ils ne sont pas un simple instrument de travail ou un poids pénible à porter au début du chemin de vie spirituelle. Obéissance, renoncement à la possession de biens personnels et chasteté dans le célibat sont un apport pour renforcer notre vie commune et de contribuer à construire le royaume de Dieu. Ils soutiennent notre idéal et assurent notre vie à l'avenir. Ils sont un don important pour notre avenir. Ils offrent une triple force !

L'obéissance est un trésor : elle assure de ne pas avoir une communauté composée d'égoïstes, mais de personnes qui se mettent ensemble à s'écouter avec humilité les uns les autres pour pouvoir la volonté de Dieu qui veut nous sauver ou au moins de chercher ensemble à la reconnaître ! Chacun veut s'engager en vérité sans se renier soi-même.

Chacun veut mener une vie dans la plus grande liberté des enfants de Dieu !

Quel grand trésor est la chasteté dans le célibat : quand des confrères sont réunis ensemble dans l'amour chrétien ! C'est justement une telle communauté où l'on vit dans l'amour véritable, qui aide de son côté à maintenir et à rendre plus forte la chasteté. Elle montre au monde qu'il est possible de vivre dans une fraternité pure !

Quel trésor est le renoncement à une propriété privée : si chacun ne travaille pas que pour soi-même mais s'il met le bien commun au-dessus du bien personnel, la pauvreté exprime que la communauté continuera à exister et à vivre !

Je pense que dans ce sens nous avons des forces qui expriment d'une manière exemplaire ce qu'est l'Église et l'imitation du Christ. Selon Hans-Urs von Balthasar elles expriment « *la totalité de l'Évangile* ». Nous avons des confrères qui sont un exemple pour nous. Par leur manière de vivre sans faute à la suite du Christ ou au moins d'essayer toujours de le faire, nous pouvons en eux reconnaître le visage du Christ. Je peux affirmer avec conviction que c'est dans cet esprit que se trouve non seulement notre authenticité mais également notre capacité de continuer dans notre vocation.

A ceux qui considèrent cet idéal de vie religieuse comme platonicien ou exalté il faut ajouter quelque chose de concret pour la communauté conventuelle. On peut mettre en doute l'avenir de notre congrégation en considérant dans nos congrégations la part importante de confrères avec une moyenne d'âge très élevée et la tout petit nombre de candidats. Mais ces raisons ne sont pas suffisantes. A cause de la diminution des profès et des vocations nous pouvons parler d'une véritable « *crise des vocations* ». Celle-ci ne touche pas seulement nos maisons. Nous la constatons également dans d'autres Institut de vie consacrée et même dans les séminaires diocésains.

Retournons à nos maisons. Même en admettant que le vieillissement grandissant des confrères fait partie de cours naturel de la vie, nous devons nous demander : « Pour quelle raison notre idéal de vie, la réalisation de la communauté conventuelle ne semble plus être un attrait et empêche un 'rajeunissement' de la congrégation ? » Peut-être devons- nous ajouter l'avertissement du Décret du Concile Vatican II sur la Vie consacrée qui dit : « *Que les membres des Instituts se rappellent que l'exemple de leur propre vie constitue la meilleure recommandation des Instituts et la plus efficace invitation à embrasser la vie religieuse.* » (PC 24).

Au lieu de chercher à l'extérieur des raisons, des excuses ou des fautifs nous devons dans notre cas nous poser des questions autocritiques comme : « *Notre idéal religieux est-il encore la règle qui imprègne notre vie et qui enthousiasme d'autres ? Vivons-nous de telle manière que ce modèle de vie soit reconnu comme attractif ?* » Et ajoutons la question pointue : « *Est-ce que je le fais moi-même ?* »

Notre propre modèle de vie ne doit pas être utilisé comme prétexte artificiel qui ne considère que le souci de recruter de nouveaux membres. Il s'agit de vivre dans le meilleur sens de la parole d'une manière désintéressée selon l'idéal de l'ordre : il doit être une maison dans laquelle on vit dans l'amour de Dieu et du prochain.

En effet je crois que ceux qui montrent de l'intérêt à nos maisons se rendront rapidement compte quand ils vivent avec les Frères si ce que qu'ils ont peut-être lu dans l'Internet ou ailleurs et qui suscite en eux un désir d'entrer au couvent est en correspondance avec ce qui se vit réellement dans la communauté.

Cela ne correspond pas seulement à des imaginations exagérées et à des esprits exaltés dans des aspirants à la vie religieuse pleins d'enthousiasme juvénile. Quand cet élan entrera en contact avec la vie réelle il se mettra en équilibre de la part des deux côtés. Il s'agit de trouver la coïncidence entre l'idée et sa réalisation et la cohésion entre l'esprit et la vie. D'une manière plus profonde il s'agit de faire en sorte que se réalise d'une manière authentique une communauté concrète de confrères qui vont de l'avant « *en vue de Dieu et en Dieu* ». C'est seulement sous cette exigence que l'on peut justifier de se consacrer totalement à Dieu.

Selon moi il est simple de répondre à la question : « Que cherchent des jeunes gens dans nos maisons ? ». Ils cherchent Dieu car c'est la seule réalité que le monde en tant que monde ne peut pas offrir. Le jour où la recherche commune de Dieu et l'imitation du Christ ne constituent plus le coeur de notre vie commune, mais quand elle devient un 'club de gentlemens' qui ont des contacts confiants entre eux, alors nous aurons obscurci sinon même perdu la grande force de notre vocation.

Voici quelques raisons qui nous indiquent que nous sommes déjà bien trop loin sur le chemin de notre propre sécularisation et dissolution :

quand les thèmes de discussion ne font que de tourner autour des questions de ce monde, quand les relations entre confrères sont plus froides et indifférentes de ceux qui se vivent en-dehors, quand la « *vita privata* » est préférée à la « *vita comunis* », quand on justifie chaque mouvement de fuite en dehors du couvent en se donnant une dispense personnelle de toute sorte, quand on considère que la prière commune et les repas entre confrères et toute forme d'observance sont une obligation pénible ou une simple exigence.

Bien sûr qu'avec tous nos efforts nous sommes toujours sur le chemin. En particulier le chemin d'être « *un en vue de Dieu* » est par essence lié à une conversion continuelle et à un effort intense de la recherche de Dieu en commun. Et celui-ci commence d'une manière très concrète avec moi-même. Se contenter d'être un « théoricien de la vie commune » qui répugne chaque manière concrète de vivre ensemble, est une contradiction en soi qui provoque non seulement des conséquences destructrices pour la vie commune, mais elle sera perçue comme inauthentique par le monde extérieur.

Nous reconnaissons que souvent qu'il y a dans la vie commune une tiédeur et un manque de force spirituels. Pour la vaincre il faut renouveler la vie personnelle et communautaire en puisant dans la richesse de notre vie de foi. Cela permet d'offrir à tous ceux qui montrent de l'intérêt pour nous un modèle de vie qui va perdurer. C'est une grande chance pour nous que le temps est terminé où l'on forçait des jeunes à entrer dans un couvent. La crise des vocations actuelle nous fait comprendre que ce n'est que dans les maisons qui présentent un profil spirituel très clair que même dans le 21^e siècle l'engagement dans la vie religieuse ne constitue pas un défi impossible à réaliser. L'héritage augustinien, la tradition très riche des saints Chanoines Réguliers ou le témoignage impressionnant d'autres représentants importants de nos maisons constituent pour nous des instruments pour un renouveau spirituel profond ! Nos communautés canoniales pourraient servir d'exemple ! Elle peuvent donner une idée de ce que veut dire « *être un en Dieu* ».

La « communauté des prêtres »

Parlons maintenant de la deuxième caractéristique de notre identité, la « *communauté des prêtres* ». C'est une autre force que nous devons souligner. Nous ne la tenons pas assez souvent devant nos yeux et qui ne doit pas contenir un cléricisme présomptueux. Sa place ne se trouve pas à côté de la communauté conventuelle dont nous venons de parler. Elle est la fondation de notre communauté en tant que communauté

conventuelle dans l'esprit et dans le sens de saint Augustin qui demandait à ses prêtres de se tenir unis autour de lui.

C'est dans nos célébrations liturgiques qu'apparaissent d'une manière exemplaire notre façon de constituer une communauté sacerdotale. Là on réalise de la meilleure manière possible l'idéal d'être « *un coeur et une âme en vue de Dieu* ». Être chanoine veut vivre une excellente liturgie 'en chair et en os'. De cette manière la liturgie constitue directement la source et la raison

d'être de notre communauté. Être chanoine veut essentiellement être confrère et être prêtre veut dire être frère dans le sacerdoce. Chez nous ces deux aspects s'entrecroisent d'une manière exemplaire - que nous soyons ensemble autour de l'autel ou réunis dans la prière du bréviaire. C'est aspect devrait être toujours évident. Nous retrouvons ici ce que nous avons dit en parlant de la manière générale de vivre dans une communauté spirituelle. Dans le mystère de la vie de foi nous ne pourrions pas avoir une plus grande force que le fait de pouvoir être *son* corps et de l'offrir aux autres. Si nous voulons rendre attirant notre idéal religieux, notre première préoccupation doit consister à vivre d'une manière exemplaire - dans la vie personnelle et communautaire - le sacerdoce et sa guérison.

Qu'est-ce que cela veut dire d'une manière concrète ? Ce n'est pas sans raison que nous devons mettre à la première place la célébration de la messe communautaire. Elle est l'heure la plus solennelle de notre journée. La messe conventuelle est la force et la source des grâces qui nous permettent de vivre comme communauté sacerdotale. Elle ne doit pas être simplement la messe des candidats ou des confrères qui n'ont pas d'autre messe à célébrer ce jour-là.

En tant que Chanoines Régulier de saint Augustin la Liturgie des Heures célébrée en commun n'est pas une célébration individuelle ou de moines. Elle est une prière décidément sacerdotale et communautaire, la continuation rayonnante de l'Eucharistie qui nous relie et qui sanctifie les différentes Heures de la journée.

A propos de « sanctification » : si nous voulons assurer le maintien de nos maisons nous ne devons pas négliger notre rapport aux saints. Ne réduisons pas la liturgie à des 'show' sans qualité ou en les mesurant selon leur popularité. Efforçons-nous ce la célébrer d'une manière juste. Approfondissons d'une manière consciencieuse la spiritualité et la théologie du sacerdoce. Cet effort n'est pas seulement important dans la formation des prêtres. Il est aussi important pour maintenir vivantes nos communautés. Les deux formation ne sont pas terminées une fois pour toute après l'ordination sacerdotale. Elle a besoin d'être améliorée et intensifiée d'une manière permanente. Dans cet effort la communauté nous offre une force pour rendre plus attrayant notre modèle de vie. En tant que maison spirituelle la communication et le partage enrichissant entre confrères contribuent à sa construction.

C'est en particulier en vivant ensemble que nous avons de nombreuses occasions - à partir de la célébration digne des confrères - d'élargir et d'approfondir nos connaissances et de nous laisser inspirer de leur *Ars celebrandi*. Nous pouvons utiliser leur *Ars presbyterandi* qui contribue à réaliser l'idéal sacerdotal dans notre ordre. A travers leur nombreux charismes cet 'art' devient pour nous une complémentarité mutuelle et un enrichissement communautaire. On ne demande pas à chacun de savoir tout faire et de le réaliser en soliste. Bien au contraire, c'est en offrant et en partageant nos

charismes que nous rendons visible Jésus en tant que communauté sacerdotale. C'est en cela que consiste notre force véritable !

Par contre, si nous ignorons les dimensions qui constituent et portent notre sacerdoce vécu en communauté, nous risquons de n'être plus qu'un rassemblement d'individualistes qui exécutent leur « affaires sacerdotales ». De telles existences sacerdotales individualistes - à part quelques rares exceptions d'individualistes - dépasseront complètement les exigences pour un qui veut agir seul. Elles ne seront pas non plus une force d'attraction auprès d'éventuels vocations. Des hommes attirés par la vie canonique auront une sensibilité particulière pour distinguer s'il vaut la peine d'entrer dans une communauté qui en réalité n'est pas une Vita communis presbytérale dans l'esprit de saint Augustin. Elle ne serait qu'un rassemblement détaché de prêtres individualistes qui en fait sont des prêtres diocésains. Redisons-le : il est évident qu'à notre époque on reconnaisse et on exige toujours davantage la dimension communautaire du sacerdoce. Et ceci non seulement dans les séminaires diocésains mais également dans les décisions pour le renouveau de l'Église. Dans ce contexte nous pouvons et nous devenons servir d'exemple !

« Au service du peuple de Dieu »

Parlons-en du dernier point qui concerne la compréhension de notre identité dans notre « *service du peuple de Dieu* ». Elle ne se trouve pas dans une 'postface' négligeable. Au contraire, elle est un condensé et une conséquence de tout ce dont nous venons de parler. Notre communauté ne vit d'une manière enfermée sur elle-même. La sainteté de la communauté sacerdotale que nous essayons d'atteindre n'est pas une glorification de notre ego. Au contraire, communauté et sainteté sont marquées par la dimension du service. Ce service s'appelle apostolat

(en allemand : « **Seelsorge** » = **prendre soin des âmes**. *Note du traducteur*).

D'une manière générale le chanoine qui vit dans l'esprit de saint Augustin est prêtre et de fait même appelé à exercer un apostolat spirituel. Il ne doit pas le faire en individualiste. Il est essentiel qu'il le réalise dans un esprit communautaire. Écoutons encore une fois Pius Parsch qui affirme : « *En soi nous formons une communauté religieuse composée de pasteurs.* » Dans cet esprit la communauté constitue la condition pour mener un apostolat fructueux, exercé dans tous les domaines et d'une manière visible.

Notre communauté sacerdotale a une mission dans l'Église. Même à l'avenir le service sacerdotale est un devoir du diocèse. S'il ne veut pas se perdre sans lien avec le monde il doit se réaliser également d'une manière communautaire. « *Sans vouloir l'en sortir il ne doit pas nécessairement être une pastorale dans une paroisse* ». Le statut d'exception de nos maisons ne nous délie pas de nos responsabilités pastorales. Par contre, au-delà de ces engagements elle nous offre une liberté que nous devons reconnaître et utiliser. Il devient inutile de nous demander si nos communautés auront encore un avenir quand nous ne reconnaissons pas une différence entre les Chanoines Réguliers et les prêtres

séculiers. Dans un tel cas nous venons complètement absorbés par le diocèse et nous n'avons plus rien de particulier à offrir à l'Église ni au monde.

Demandons-nous : En tant que Chanoines Réguliers de saint Augustin, qu'avons-nous à offrir à l'Église et au monde ? La réalisation exemplaire d'une communauté de prêtres qui vivent dans un esprit chrétien et communautaire leur service, en tant que pasteurs dans une réalité concrète et historique !

En tant que communauté sacerdotale au service du peuple de Dieu il doit être évident que nous vivons dans des *lieux de grâces*. Des lieux de grâces qui doivent offrir aux personnes une nourriture - dans le sens propre du terme et dans le sens spirituel. Il y a toujours des croyants en quête de vie, de patrie et de Dieu qui fréquentent ces lieux de grâces.

Ce fait m'amène à parler d'un trésor précieux de nos maisons : *l'hospitalité*. Surtout dans une bonne communauté chrétienne - et davantage encore dans une communauté de prêtres qui mérite ce nom - on reconnaît comme un critère de qualité la manière d'accueillir des hôtes sans gêne et avec les bras ouverts. Je pense que nos visiteurs et nos hôtes non seulement le reconnaissent avec gratitude mais aussi avec étonnement. A mon avis le fait d'accueillir des personnes intéressées qui viennent chez nous et de partager notre vie avec elles ajoute des arguments pour croire à l'avenir de nos maisons. C'est une de nos missions essentielles. L'hospitalité n'est pas seulement une manière particulière d'exercer d'une manière concrète notre apostolat. Par elle on reconnaît l'intérêt que nous portons à l'époque et aux personnes.

C'est également à travers les maisons qui constituent notre abbaye que nous exerçons un service pour le peuple de Dieu. Toutes nos six maisons constituent dans le vrai sens du terme des exemples modèles de la gloire : elles sont une forme de 'révélation' de la grâce de Dieu parmi nous et pour nous. L'aspect pastoral se trouve quasi inclus. Mais nous devons continuer à l'ouvrir, à l'utiliser et à le communiquer. Le culte et la culture sont toujours reliés d'une manière intime, mais il n'ont pas une suite prévue. Nous aurons sécularisé notre vocation d'une manière massive le jour où la culture ne surgit plus du culte et ne l'explique pas ; le jour où nous ne mettons plus notre priorité en Dieu et à travers lui dans les hommes, mais quand elle ne répond plus qu'à la satisfaction de besoins bourgeois ou du management de traditions folkloriques.

Nos maisons sont bien plus que des belles coulisses. Elles étaient et sont encore des porteurs d'idées pour la vie chrétienne dans nos régions - et souvent bien au-delà. L'art est un chemin qui vient de Dieu et qui conduit à Dieu et que l'on n'a pas besoin d'être expliqué longuement. L'art est un témoin de foi parlant qui - dans notre souci d'être une *maison spirituelle* - est une force visible pour nous. L'art est un chemin de la pastorale qui - en même temps - nous attire et nous inspire.

Pour conclure je parle d'une autre force nous est offerte par les paroisses qui nous sont confiées et par leurs paroissiens. Ce n'est pas sans raison que de nombreuses paroisses diocésaines aimeraient être desservies en partie ou en entier par l'abbaye. Avec raison de nombreux paroissiens sont fiers de pouvoir être une « paroisse de l'abbaye ». Mais pour le justifier il est nécessaire que l'on ne considère pas l'abbaye que comme un donateur d'argent, mais comme *un coeur spirituel d'une communauté à des paroisses*. On devrait s'appliquer à faire comprendre aux gens qu'il ne s'agit pas que d'un service rendu par un prêtre envoyé par la maison qui - en dehors de ce service sacerdotal ne joue aucun rôle pour la vie spirituelle dans les paroisses. Il faut leur faire comprendre que le fait d'être relié à une communauté est une véritable source d'énergie pour les communautés paroissiales. On ne doit pas seulement considérer les forces spirituelles qui sortent dans les paroisses. Si la communauté sacerdotale au service du peuple de Dieu ne veut pas se dissoudre complètement, il faut également tenir compte de ce qui ressort de la paroisse.

J'ai essayé de vous expliquer ce que nos communautés de prière et de vie devraient faire si elles ne veulent pas être réduites à mener une vie dans des « cures en colocation » mais être des sources d'un apostolat fructueux. La communauté nous montre également que la collaboration ne doit pas être une force qu'à l'intérieur de notre communauté conventuelle. Nous vivons dans une époque où l'on ne peut plus garantir la survie de nombreuses paroisses. A cet époque il faut donc

s'encourager à vivre une collaboration intense entre les paroisses desservies par l'abbaye. En démontrant qu'il est nécessaire d'ouvrir les limites fixes des paroisses les unes vers les autres et d'utiliser les synergies libérées, nous pouvons montrer aux diocèses qu'il y a des manières d'abolir le système où l'on cherche à « boucher les trous » en chargeant mettant sur les épaules d'un seul prêtre des paroisses toujours plus nombreuses qui peuvent l'amener à un burnout.

Voilà les conditions qui maintiennent en vie nos communautés :

- Si nous accomplissons le service qui nous est confié en communauté et non en combattant isolé comme dans les vieilles structures ;
- si, en tant que Chanoines Réguliers, nous redevenons des pionniers de l'apostolat et ne restons pas des curés isolés ;
- si nous ne passons pas le temps dans des charges bureaucratiques et dans de trop nombreuses réunions qui passent à côté des soucis et des peines des contemporains et qui peuvent amener la mort spirituelle du prêtre ;
- mais si nous formons une communauté de prêtres remplis de foi et poussés par l'esprit missionnaire, alors la survie de nos communautés n'est pas vraiment pas mise en question.

**Devenons plus de ce que nous sommes :
des Chanoines Réguliers de saint Augustin.**

Merci pour votre attention.

CONGRÈS DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUSTIN SION 2018

*Questions pour le partage entre confrères après la conférence du Chne
Thaddäus PLONER de KLOSTERNEUBURG (A) :*

Constat d'un « état de crise » : Pour quelles raisons met-on en question notre avenir ?

Nos congrégations ont-elles encore un avenir ?

(Avant d'en parler entre nous, faisons une réflexion personnelle sur les questions ci-dessous!)

Le Concile Vatican II demande aux ordres religieux « *le retour continue aux sources ... ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts* ». (PC 2)

Une des particularités qui distingue les chanoines réguliers des prêtres séculiers consiste à célébrer en communauté l'Eucharistie et la Liturgie des Heures.

(1) Vivons-nous encore selon cet idéal fondateur ? Ou bien sommes-nous simplement des prêtres collaborateurs dans des secteurs pastoraux ?
Pour quelles raisons un jeune préfère-t-il entrer dans une communauté de prêtres au lieu d'entrer dans un séminaire diocésain ?

(2) Depuis des siècles le ministère des confrères se réalise en-dehors du couvent. Comment trouvons-nous un équilibre entre le ministère dans les paroisses ou les oeuvres et la vie et prière dans la communauté ?
Donnons-nous une priorité à la Liturgie des Heures et la prière commune ?

(3) Sommes-nous des «réguliers» qui mènent une vie conventuelle ?
Vivons-nous dans la clôture ou ailleurs ?
Les activités pastorales nous permettent-elles de rester 'chez nous' ?

Le couvent n'est-il plus que le lieu de la formation, une maison pour personnes âgées ou le rendez-vous pour le café hebdomadaire ?

Nos vœux ont-ils une influence concrète sur notre manière de vivre personnelle et en communauté ?

Vivons-nous dans la pauvreté avec nos biens ?

Respectons-nous la chasteté ?

Vivons-nous dans l'obéissance ?

(4) Nos fidèles reconnaissent-ils une différence entre le ministère vécu par des prêtres réguliers ou séculiers ?

(5) A votre avis, la vie de chanoine régulier selon l'exemple de saint Augustin a-t-elle encore un avenir ?